

L'arsenal de Besançon

François LASSUS, Institut d'études comtoises et jurassiennes, Université de Franche-Comté

L'arsenal de Besançon est un de ces monuments du XIX^e siècle que l'histoire patrimoniale néglige : l'intérêt des historiens ou des stratèges s'est plus porté sur les fortifications que sur le casernement. C'est pourtant, par sa taille, l'un des plus importants monuments de la ville. Face à l'hôpital Saint-Jacques, en centre ville, il se compose d'une dizaine de bâtiments, dont trois forment une façade cumulée (pavillon central et deux ailes) de 450 mètres le long de la voie publique : c'est une cinquantaine de mètres de plus que la ligne de maisons du quai Vauban. Sa création, décidée en 1830, vise à développer la place de l'artillerie à Besançon ; elle s'accompagne du transfert de l'École d'artillerie d'Auxonne vers la capitale comtoise.

La Direction et l'École d'artillerie

Ces développements de la garnison avaient pour condition la construction

des forts de Bregille et Chaudanne, destinés à protéger les installations militaires de la ville à un moment où les progrès de l'artillerie faisaient évoluer les conceptions de Vauban. L'ancien arsenal, rue Mégevand, au fond de l'îlot occupé par l'Hôtel de Ville, s'était substitué au grenier à blé du XV^e siècle : il en restait la salle voûtée, que l'architecte Delacroix conserve quand il habille les vieux bâtiments des façades actuelles — « agrémentées » d'une verrière à colonnade par l'architecte de la nouvelle cité judiciaire. Les bâtiments rénovés par Delacroix abritent une école — dite de l'Arsenal — un dépôt de pompes, le siège des sociétés savantes... Ces travaux, dans le cadre des chantiers de 1848, procurent du travail aux entrepreneurs et ouvriers de la ville. Besançon abrite alors le 3^{ème} régiment d'artillerie composé de 20 batteries (69 officiers, 1758 sous-officiers et canonniers, 1303 chevaux)

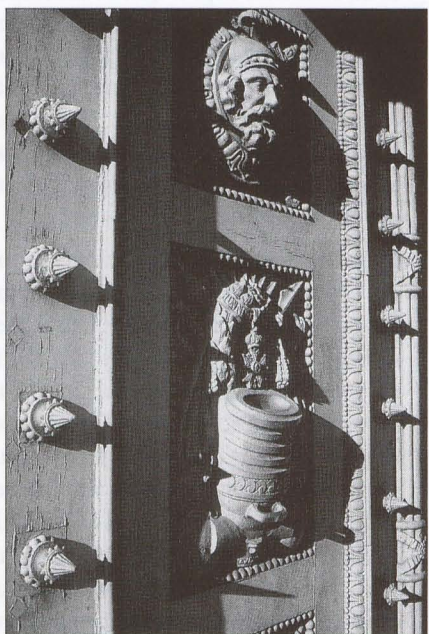
et le 3^{ème} escadron du train des parcs d'artillerie (15 officiers, 500 sous-officiers et soldats, 1 009 chevaux de selle et de trait).

La Direction d'artillerie couvre la Division militaire dont le siège est à Besançon : à partir de 1851, c'est la 7^{ème} division (subdivisions de Belfort, Langres, Chaumont, Lons-le-Saunier, Besançon, Bourg-en-Bresse, Belley) ; elle employait une trentaine d'officiers, dont le personnel de la sous-inspection des forges de l'Est (fig. 1 et photo 1). Le siège de la Direction est l'ancien couvent des Clarisses, 4 rue Saint-Vincent (Mégevand). L'enseigne conservée indique (sans explication pour le public) que les locaux abritent la direction de l'École d'artillerie, l'école elle-même est installée dans les bâtiments de l'ancien couvent des Jacobins, entre rue de Pontarlier et avenue Gaulard.



Figure 1 et photo 1 - 4 rue Mégevand : La fontaine des Clarisses et la Direction d'artillerie (dessin de l'abbé Garneret, mai 1992, Images de Besançon ... La direction de l'artillerie, photo F. Lassus, 2002)

Photo 2 - La porte ornée de décors en fonte fut restaurée en 1992 (photo F. Lassus)



Un nouvel arsenal

La construction de l'arsenal est donc décidée en 1838, quand le fort de Chaudanne sort de terre : le temple protestant est transféré de l'église de l'ancien couvent des capucins à l'ancienne église du Saint-Esprit, qui sert de magasin à fourrage et doit être rénovée. Mais le début des travaux de l'arsenal entraîne la découverte d'un site archéologique contenant les restes d'un vaste bâtiment circulaire. Weiss note le 14 mars 1840 : « En creusant les fondations [...], on a découvert des fragments d'antiquités, une pierre avec des moulures d'un bon style, des urnes, des vases lacrymatoires, etc. Le capitaine d'artillerie Boulart, chargé de la surveillance de ces travaux, a promis de faire recueillir soigneusement tous ces objets et de les faire porter au cabinet d'antiques de la ville ».

Lucien Lerat précise dans l'Histoire de Besançon, en 1964, que « le problème de la destination du grand bâtiment circulaire ne semble pouvoir être résolu que par de nouvelles fouilles... », sans

que l'on sache ce qui a été laissé en place. L'Annuaire... du Doubs... pour 1838 présente ainsi l'ensemble architectural nouvellement édifié sur ce site : « Le nouvel arsenal présentera une ligne de façades de 445 mètres [...], depuis l'angle de la rue Saint-Vincent jusqu'à l'angle du chemin du rempart de Chamars, à l'extrémité de l'ancien jardin botanique. Cette longue ligne ne sera interrompue que par l'entrée de la rue Neuve, qui a 10 mètres de largeur. L'alignement est celui indiqué par le mur neuf du parc d'artillerie dont la porte est ornée de bombes (photo 2), mais le pavillon du milieu, dont le centre correspond au centre de la grande grille de l'hôpital Saint-Jacques, sera en retrait de 16 mètres, en sorte que la place de l'Hôpital aura encore 40 mètres de largeur moyenne sur 150 mètres de longueur, commencera en face de l'église du Refuge et sera régularisée. Élégante, divisée en trois corps par 40, 20 et 40 mètres, ayant rez-de-chaussée et étage, la façade du bâtiment central de l'arsenal s'étendra sur 110 mètres. Les deux bâtiments en aile auront chacun 144 mètres de long, 16 mètres de

large, et un seul rang de fenêtres. Ce seront les magasins aux bois débités et aux voitures. Les bâtiments renfermant les ateliers des ouvriers en bois, en fer, peinture, etc., seront en arrière du pavillon central. La superficie totale de l'arsenal est de [...] 3 hectares 70 ares. Ainsi, ce sera l'un des plus vastes et des plus beaux établissements de ce genre, et aussi le plus heureusement situé ».

L'étalement du chantier sur une trentaine d'années ne provoque pas de modifications dans le programme architectural fixé dès l'ordonnance de 1830.

Les bâtiments

Les étapes de la construction sont inscrites dans la pierre (fig. 2) : bâtiment de Chamars, 1841 ; partie centrale, retardée par les fouilles archéologiques, 1841 et 1849 (ces dates, qui encadrent le pavillon d'honneur, semblent marquer le début et la fin des travaux plutôt que la date de chacun des pavillons) ; aile gauche de la cour d'honneur (au-dessus du cadran solaire), 1844 ; et aile droite,

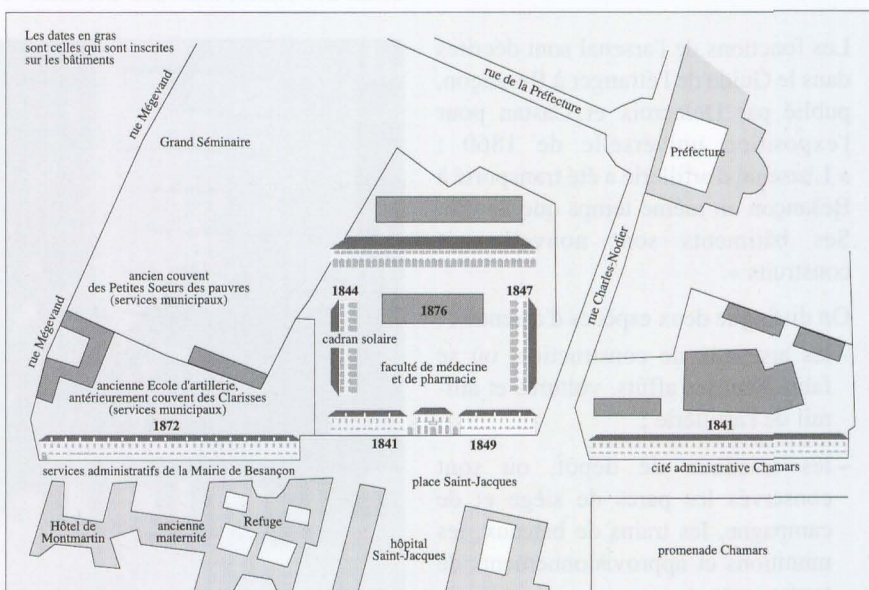


Figure 2 - Les étapes de construction de l'arsenal de Besançon

1847 ; aucune date visible sur le bâtiment qui fait face à l'entrée, ni sur celui qu'il cache aux regards. Sur la mairie actuelle, on lit 1872 : ainsi s'explique la photographie ancienne de l'arsenal, vers 1860, qui montre l'ancienne maternité de l'hôpital (hôtel de Montmartin), depuis l'entrepôt de boulets (aujourd'hui l'esplanade des Droits-de-l'Homme). Un pavillon, daté de 1876, d'un style différent, ajouté dans la cour centrale, semble la plus récente de toutes les constructions. La porte monumentale, ornée de décors en fonte, est contemporaine de la cour qu'elle ferme : elle provient de la fabrique des Saint-Eve, rue de la Madeleine, nous dit le professeur Maurat, qui l'a fait restaurer en 1992, quand il était doyen de la Faculté de médecine (photo 3). Le style des bâtiments est celui des autres casernes de Besançon construites dans le courant du XIX^e siècle, comme celles de la cavalerie (1842), le long de l'avenue Gaulard ; une élévation plus grande (un étage supplémentaire pour la cavalerie) différencie les bâtiments.

L'arsenal

Les fonctions de l'arsenal sont décrites dans le Guide de l'étranger à Besançon, publié par Delacroix et Castan pour l'exposition universelle de 1860 : « L'arsenal d'artillerie a été transporté à Besançon en même temps que l'école. Ses bâtiments sont nouvellement construits ».

On distingue deux espèces d'arsenaux :

- les arsenaux de construction, où se fabriquent les affûts, voitures et attirail de l'artillerie ;
- les arsenaux de dépôt, où sont conservés les parcs de siège et de campagne, les trains de bateaux, les munitions et approvisionnements de toutes sortes.

L'arsenal de Besançon est à la fois arsenal de construction et de dépôt. Un grand arsenal de cette espèce se partage naturellement en deux divisions.

La première se compose d'un bâtiment d'administration, de magasins pour les matières premières brutes, à savoir le magasin aux fers et aux métaux, le parc des bois en grume avec les ateliers du débit des bois, le magasin aux bois débités ; cette même division comprend ensuite les ateliers de confection, à savoir les ateliers des menuisiers et des charrons, où se confectionnent les corps d'affûts et de voitures, les forges où se fabriquent les ferrures, les ateliers de serruriers où ces ferrures sont appliquées et mises en place, un atelier particulier pour l'opération de l'embattage, un autre pour l'emplacement des tours, filières, découpoirs, laminoirs, etc. ; enfin un atelier de peinture. À l'arsenal de Besançon, les machines-outils sont mises en mouvement par une machine à vapeur.

Dans la seconde division, on trouve le parc aux projectiles et aux bouches à feu, des magasins aux voitures, un aux harnais, des salles d'armes, un atelier de fonte des balles, une salle d'artifice ».

Castan ajoute, en 1880 : « L'arsenal de Besançon est à la fois une grande usine et un immense dépôt. Quatre machines à vapeur mettent en mouvement les machines-outils de ses ateliers, où l'on confectionne surtout des corps d'affûts et des voitures de transport. Les magasins de dépôt sont remarquables par leurs dimensions et par l'ordre admirable qui y règne ».

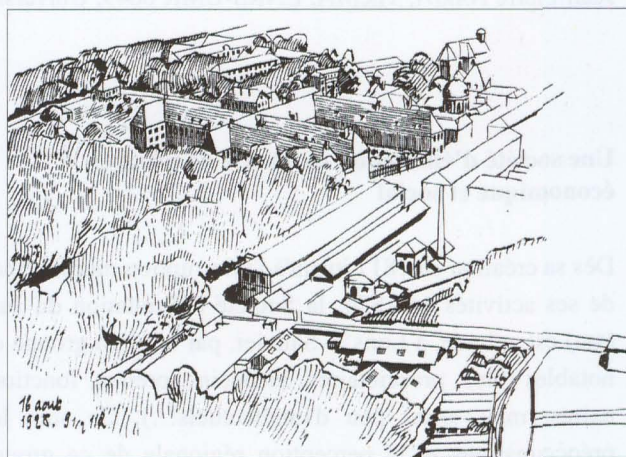
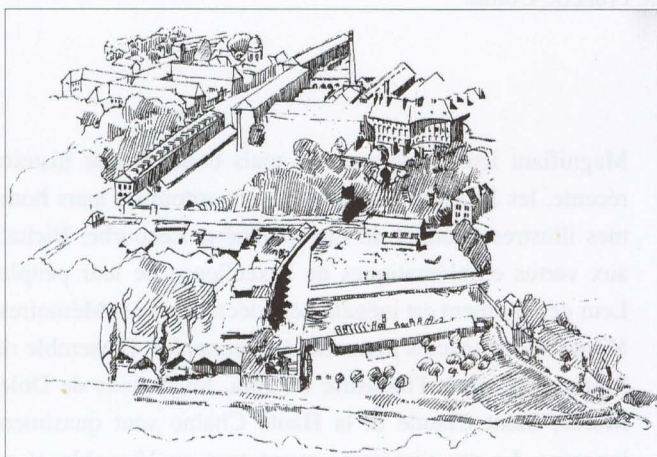
C'est donc une énorme machine, digne des installations industrielles les plus développées de la ville. Une haute cheminée surmonte d'ailleurs les bâtiments. L'arsenal de Besançon est un monument exceptionnel par son ampleur. Son architecture proprement dite est cependant peu appréciée, notamment de Coindre (mais le chroniqueur du passé rejette assez volontiers tout ce qui est nouveau) qui écrit : « L'aspect morose [des prisons militaires] était moins navrant que la monotonie de l'alignement, aujourd'hui ».

Abel Monnot (autre pourfendeur des changements apportés dans la ville) n'est pas plus réjoui, en 1931 : « La rue de l'Orme-de-Chamars qui longe d'un côté l'Arsenal, de l'autre les Hospices,



Photo 3 - « personnel de l'arsenal » (photo, vers 1910 : Petijean, En garnison...)

Figures 3 et 4 - L'arsenal depuis Chaudanne (dessins de l'abbé Garneret, août 1928). *Images de Besançon*, éd. Folklore comtois, p. 399 et 400



ne semble rien promettre de gracieux que son nom [...] ».

« Une immense usine et un immense dépôt. » Ce n'est pas l'image que donnent aujourd'hui les bâtiments, répartis entre plusieurs administrations. Mais ce n'est pas non plus l'image que donnent les bâtiments construits par Ledoux pour les salines d'Arc-et-Senans, patrimoine mondial, ou ceux de la Cristallerie de la Reine, au Creusot, transformés en habitation par la famille Schneider. Le gigantisme est de même ordre : les façades sur rue de l'arsenal ont la même longueur que la ligne des bâtiments qui font face à l'entrée des salines ; la différence de superficie (3,7 ha pour l'arsenal, plus de 6 ha pour Arc-et-Senans) tient au peu de profondeur de l'ensemble bisontin. Même caractère utilitaire surtout, qu'il faudrait quand même analyser ; même répétition de modules : le génie de l'architecte (sans qu'il soit nécessaire d'inventer d'autres justifications) fait la différence et justifie l'intérêt porté à Arc-et-Senans !

Démilitarisation

L'arsenal est abandonné par les militaires dans le cadre du repli de l'après-guerre. Les deux ailes sont occupées

par des administrations : le service des impôts pour celle de Chamars, dont les bâtiments arrière laissent la place aujourd'hui à une extension de la Préfecture ; la mairie de Besançon pour celle qui aboutit rue Mégevand, qui a transformé les espaces arrière pour créer l'esplanade des Droits de l'Homme et le parking souterrain. La partie centrale de l'arsenal est dévolue à l'Université de Franche-Comté, pour la Faculté de médecine et de pharmacie (photo 4) : elle s'y installe en 1969 alors que les bâtiments ne seront acquis par la ville et revendus au ministère de l'Éducation nationale que l'année suivante. Ce seront bientôt la Bibliothèque universitaire et une partie de la Faculté des lettres qui la remplaceront quand les locaux de Planoise

accueilleront les actuels occupants de l'arsenal. Le changement d'utilisation n'entraîne aucune défiguration notable des bâtiments principaux, en dépit de la démolition progressive des installations secondaires.

Même si la construction a été étalée sur trente ans, les bâtiments de l'ancien arsenal forment un tout et la façade constituée par les trois ouvrages constitue un ensemble architectural original. Certes, l'absence de recul dans la rue de l'Orme-de-Chamars ne donne pas à la perspective l'ampleur qu'imaginaient sans doute ses concepteurs ; il n'en reste pas moins que ce bâtiment militaire témoigne de l'histoire de la ville telle qu'elle est immortalisée par *Le Rouge et Noir*, ou par *Les Facéties du sapeur Camember* ■



Photo 4 - La partie centrale de l'arsenal désormais dévolue à la faculté de médecine et de pharmacie (photo F. Lassus)